

JACQUES LECLERC

1898-1956

Jacques Leclerc, qui est mort prématurément, le 5 juin 1956, s'était toujours montré un ami silencieux, attentif et discret des *Annales*. Il les avait trouvées dans l'héritage de son père, Max Leclerc, le grand éditeur dont j'ai déjà dit, au lendemain d'une mort également prématurée, le rôle sympathique dans la genèse de notre revue. Quand en 1938 Marc Bloch et moi, désireux, comme l'était pour sa part Jacques Leclerc, de reprendre notre commune liberté, nous nous étions séparés de la maison Colin, cette séparation s'était faite à l'amiable, sans laisser d'aigreur ni chez nous ni chez notre éditeur. Ce qui explique que, lorsque la maison Colin décida à la Libération de publier à nouveau un périodique d'histoire économique et sociale, nous pûmes sans difficulté rentrer au bercail du boulevard Saint-Michel. Sous son titre nouveau, notre revue trouva toujours auprès de son éditeur une compréhension, un intérêt qui lui laissèrent toute liberté de se transformer et d'évoluer au jour le jour : compréhension et intérêt justifiés du reste par un succès qui répondait à nos désirs comme à nos efforts : d'autant qu'à côté des *Annales* naissait et grandissait rapidement la Sixième Section de l'École pratique des Hautes Études et que toute une série de collections, portant elles aussi la firme de la maison Colin, venaient accroître son audience et son rayonnement : qu'il s'agit des *Cahiers des Annales*, des *Publications du Centre de Recherches historiques* aux multiples séries, de la collection *Économies, Sociétés, Civilisations*, ou de la collection *Sciences politiques* également, pour ne point parler de la *Revue Économique* et des cahiers multipliés de la *Fondation nationale des Sciences politiques*. Non que ces institutions, ces revues, ces collections soient toutes l'œuvre proprement dite des *Annales*, ou de la Sixième Section, mais toutes

nous sont apparentées et si elles ont choisi la firme Armand Colin de préférence à tant d'autres qui s'offraient — nous n'y sommes sans doute pas étrangers. En ce qui nous concerne, Jacques Leclerc désireux de parer la maison qu'il dirigeait d'une publication d'avant-garde, hautement appréciée comme telle dans le monde entier, sut manifester sa sympathie pour elle en toute occasion. Du reste, les *Annales* lui épargnaient les « histoires », se contentant de faire de « l'histoire »...

Nous garderons aux *Annales* la mémoire de Jacques Leclerc qui, sentant peser sur lui la lourde responsabilité de conduire une maison de renom et d'honnêteté proverbiale, sut donner à tous l'exemple du labeur scrupuleux et du devoir accepté dans sa plénitude. Modeste sans doute et timide : mais ceux-là manquaient de clairvoyance qui le croyaient dupé des faux-semblants et qui prenaient pour de l'aveuglement un certain recul instinctif et humain devant la nécessité de trancher et de sanctionner. Il était un des rares éditeurs de notre temps qui, au désir légitime de bien faire les affaires de sa maison, joignait le souci de servir la France savante et lettrée. Il avait le droit de compter encore sur de longues années de labeur et d'activité, quand un sévère avertissement lui fut donné. Sachant quelle menace pesait désormais sur ses jours, Jacques Leclerc n'abandonna point sa table de travail. Stoïquement, il fit jusqu'au dernier moment son devoir, tel qu'il se l'était toute sa vie assigné. Ce courage et cette abnégation achèvent de caractériser cet homme. Il était de ceux qui vivent silencieusement. Et quand ils ne sont plus là, on s'aperçoit de la place qu'ils tenaient.

LUCIEN FEBVRE

Le Gérant : GÉRALD MIGNOT.

IMPRIMÉ EN FRANCE A L'IMPRIMERIE NOUVELLE, ORLÉANS, EN JANVIER 1957.

O. P. I. A. C. L. 31.0427.

DÉPÔT LÉGAL : EFFECTUÉ DANS LE 1^{er} TRIMESTRE 1957.

NUMÉRO D'ORDRE DANS LES TRAVAUX DE LA LIBRAIRIE ARMAND COLIN : N° 1639.

NUMÉRO D'ORDRE DANS LES TRAVAUX DE L'IMPRIMERIE NOUVELLE : N° 3749.